

NOTRE ROMAN

LE PLAFOND D'HERCULE

Par Mme JULIE LAVERGNE.

(Suite)

IV

ADRIEN FROMENT

Au commencement d'octobre, par une de ces belles journées de cristal où le soleil se croit au printemps...

Il avait vingt ans, une figure ouverte et joyeuse, d'abondants cheveux noirs dont la poudre ne parvenait pas à dissimuler la couleur...

En dix minutes il arriva rue des Rossignols, et jetant un regard sur ses chaussures poussiéres, il se dit qu'un coup de brosse serait chose opportune...

—Peut-être bien, dit Adrien: j'ai fait ma barbe ce matin, mais elle repousse si vite!

—Certainement, certainement, Monsieur est si brun!

—Et le rusé barbier se hâta de promener la savonnette et de faire semblant de passer le rasoir sur le menton lisse de son client.

—Autant est valu tondre un oeuf. —Ah! dit-il, Monsieur fera un joli mari! La future de Monsieur est-elle blonde?

—Elle est blonde, blanche et belle comme le jour.

—Je me recommande à Monsieur pour avoir l'honneur de la coiffer. Est-elle de ce quartier? Est-ce pour bientôt?

—Les choses ne sont pas si avancées que cela, dit Adrien.

ment en deux ans! Es-tu content de ton tour de France? Mais je ne t'attendais qu'au printemps.

—Mon patron, m'a rappelé, dit Adrien: il veut se retirer, me laisser sa boutique.

—Hélas! mon pauvre enfant, dit-elle, tu viens trop tard: Aurore se marie ce soir.

—Je t'ai vu à l'âge du Roi, marraine, et le Roi a déjà des enfants, Dieu emur! Grâce à mon patron, je puis me mettre en ménage.

—Sera-t-elle heureuse? —Je l'espère: elle fait un beau mariage.

—Hélas! marraine, j'avais dix-huit ans quand je partis, j'étais pauvre, elle était une enfant: vous m'auriez traité de fou.

—C'est vrai, dit Mme Hélot. Il n'y faut plus penser.

—Mille fois plus belle qu'il y a deux ans, Madame. Ah! que je suis malheureux!

—Mais je ne vous parle pas d'Aurora. Avez-vous vu Babet, la jolie brune en robe rose?

—Elle a une robe blanche, marraine, elle est blonde. Je l'ai bien reconnue.

—Allons, vous divaguez. Restez avec nous ce soir. Nous souperons en petit comité.

cher furent témoins et amenèrent leurs jeunes femmes. Après la signature du contrat, l'on soupa fort bien, mais sans gaieté, et un peu avant minuit, quatre carrosses emmenèrent toute la compagnie à la petite église Saint-Louis.

Il pleuvait; quelques rares curieux et des mendicants attendaient à la porte; l'église était bien éclairée, l'orgue jouait, et le bon vieux curé confesseur d'Aurora, donna la bénédiction nuptiale.

—Le bon curé se hâta de finir; mais, en recevant les pressés des mariés, il dut se détourner pour essuyer ses larmes.

—La mariée paraissait contente, dit Natoire: c'est l'essentiel.

—La mariée est une enfant qui ne sait rien de rien, comme ami. Tu verras dans un an si elle sera gaie!

—Ni à nous non plus, dit Lounis. Aussi maman est-elle fâchée, et ne veut pas que j'aille voir Aurora.

—C'est comme moi, dit Babet. Je ne la vois qu'à la vanvoile, chez sa tante.

—Mais elle est si jolie, elle est si gaie! Je me suis marié, elle m'avait dit: Hé bien! son mari avait fait défendre sa porte.

—C'est l'idée de petits enfants suspendus dans l'air. Aurora frémit et s'écria: —Ah! pour le coup, Monsieur, n'y comptez pas!

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

—Les larmes redoublèrent; il faut renoncer à finir l'étude, et ce premier orage en amena bien d'autres.

de sa tante: elle songeait aux jours heureux qu'elle avait passés dans cette humble demeure à ses jeux, à ses compagnies, et elle se prit à sourire tristement en se disant qu'elle avait le mal du pays à quelques pas de son bercail.

Absorbés dans leur rêverie, Lemoine et sa femme n'avaient pas entendu les pas de quelques personnes qui s'approchaient.

—Je suis si fatigué, dit Aurora, que je ne puis aller à la messe ce dimanche.

—Plus âgée que lui de six ans, grande, gracieuse et d'une angélique bonté, Marie Leczinska charmaient sans être belle, et déjà entourée d'une famille nombreuse, faisait régner autour d'elle la piété, l'honneur et le calme d'une vie pure.

—Ah oui, je le reconnais, reprit le Roi.

—Et il passa. La bonne jeune Reine dit tout pas au cardinal:

—Et cette jeune personne, est-elle sa fille?

—C'est sa femme, Madame. Marie Leczinska retint une exclamation d'étonnement.

—La Reine est mille fois meilleure que Aurora, dit Aurora tout rouge de plaisir.

—Et, s'inclinant, elle mit un genou en terre selon l'usage du temps, et voulut baisser le bas de la robe à grande fleur de Marie Leczinska.

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

—Et elle courut au devant de la bonne dame, qui se promenait, appuyée au bras de Victoire bien endimanchée.

Toute la compagnie s'empressa autour d'elle et lui demanda des nouvelles de sa nièce.

Aurora se porta bien, dit-elle, son mari l'a emmené promener en calèche dans la forêt de Marly.

—C'est un vilain mari, dit Lounis, de ne pas faire ce que sa femme aime le mieux.

—L'année suivante, à la fête du Roi, les grandes ailes jouaient au parc, et Babet et Lounis, assises sur le gazon, près des ifs de la terrasse du Sud, s'amusèrent à critiquer les toilettes des personnes qui se promenaient.

—Oh! la jolie robe! s'écria Babet. J'en veux une comme cela quand je ferai mes visites de noces; car j'en ferai, moi, et beaucoup, et en grand tralala.

—L'idée de petits enfants suspendus dans l'air. Aurora frémit et s'écria: —Ah! pour le coup, Monsieur, n'y comptez pas!

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

—Les larmes redoublèrent; il faut renoncer à finir l'étude, et ce premier orage en amena bien d'autres.

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

—Les larmes redoublèrent; il faut renoncer à finir l'étude, et ce premier orage en amena bien d'autres.

comme quatre, avait trouvé le dîner long. Elle fut habillée l'une des premières, s'empara gracieusement à recueillir la mariée, et lorsque l'écrouant, elle reparut au salon entourée des beautés bourgeoises du quartier des Halles, un murmure d'admiration salua son entrée.

Aurora dansait bien, et son étiquette faisait valoir sa taille de nymphe et sa beauté blonde.

—Ah oui, je le reconnais, reprit le Roi.

—Et il passa. La bonne jeune Reine dit tout pas au cardinal:

—Et cette jeune personne, est-elle sa fille?

—C'est sa femme, Madame. Marie Leczinska retint une exclamation d'étonnement.

—La Reine est mille fois meilleure que Aurora, dit Aurora tout rouge de plaisir.

—Et, s'inclinant, elle mit un genou en terre selon l'usage du temps, et voulut baisser le bas de la robe à grande fleur de Marie Leczinska.

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

—Les larmes redoublèrent; il faut renoncer à finir l'étude, et ce premier orage en amena bien d'autres.

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

l'honneur de danser avec elle. Aurora, naïvement contente, inscrivait leurs noms sur ses tablettes; et se promettait de bien s'amuser; mais Lemoine ne lui en laissa pas le temps.

A peine le carrosse fut-il arrivé à Cours-la-Reine, que Lemoine monta Mme Hélot seules dans le carrosse, sur le siège laissant sa femme et Aurora laisser couler ses larmes, et, comme une vraie enfant, elle était encore, s'emporta, et déclara à Mme Hélot qu'elle était décidée à s'affranchir des ridicules exigences de son mari.

—Ah oui, je le reconnais, reprit le Roi.

—Et il passa. La bonne jeune Reine dit tout pas au cardinal:

—Et cette jeune personne, est-elle sa fille?

—C'est sa femme, Madame. Marie Leczinska retint une exclamation d'étonnement.

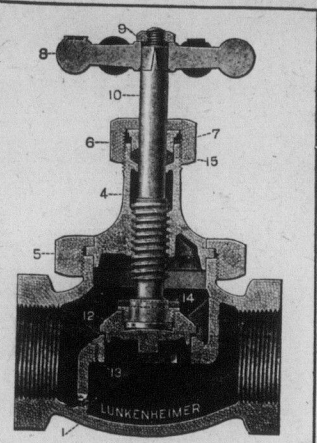
—La Reine est mille fois meilleure que Aurora, dit Aurora tout rouge de plaisir.

—Et, s'inclinant, elle mit un genou en terre selon l'usage du temps, et voulut baisser le bas de la robe à grande fleur de Marie Leczinska.

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.

—Les larmes redoublèrent; il faut renoncer à finir l'étude, et ce premier orage en amena bien d'autres.

—Et elle fondit en larmes. —Bon! s'écria Lemoine, voilà l'absence perdue.



Matériaux Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 682. Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON



Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000. La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée.

Table with 2 columns: Mineral type, Amount in ounces (Troy). Rows include Transvaal, Etats-Unis, Ontario.

On estime que la production d'or dans l'Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000.

L'ARGENT:—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent l'Ontario dans une position prédominante.

LE NICKEL:—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à HON. CHARLES McCREA, ou THOS. W. GIBSON, Ministre des Mines, ou Sous-Ministre des Mines, TORONTO, ONTARIO.



LE COIN DES AMOUREUX

LES FILLES A MARIER... Je vous assure-t-on un moyen pratique de reconnaître le bon des hommes à leur teint...

ORLOGE DE FLORES... le cactus à grandes feuilles, le cactus de floraison, le cactus à fleurs...

VENTION DE LA SCIE... Joseph coupait du bois avec un scie, car la scie n'était pas inventée.



LE COIN SUPERSTITIONNEL... LE CLEF DES SONGES... Prenez garde d'être acrobates.

—Avec sa robe: vous ne pouvez pas porter un bonnet... —Ornement: voyez! celui qui fait une partie trop haut ou trop bas pour le Toblet de ses desirs; qui spectateur verra un plaisir...